

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Ötüz — Tél. 41352
 RÉDACTION : Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi, Cad. Kahrarman Zade H. — Tél. 20094-9

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le remaniement du cabinet hellénique

Un article sensationnel de la "Kathimerini,"

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 28. — Le ministre de l'agriculture M. J. Théotokis a soumis hier sa démission au président du conseil en insistant pour qu'elle soit acceptée. Ce retrait, annoncé déjà depuis plusieurs mois, avait été différé par l'intérêt à seule fin de ne pas susciter de nouvelles difficultés au gouvernement. En attendant que la situation évolue suffisamment, M. Théotokis avait obtenu un prétexte congé et s'était retiré à Corfou, d'où il «boudait» le premier ministre. Le différend entre M. Tsaldaris et M. Théotokis provenait d'un malentendu à propos du remaniement ministériel projeté par le chef du gouvernement et incessamment ajourné M. Théotokis, qui une personnalité politique influente, préconisait un remaniement radical du cabinet alors que M. Tsaldaris, partisan des demi-mesures, s'y opposait.

M. Tsaldaris a finalement fait savoir que le remaniement de son cabinet serait très superficiel et c'est justement ce qui vient de provoquer la démission irrévocable de M. Théotokis qui est considérée de toute importance, étant donné les répercussions qu'elle ne manquera pas d'avoir au sein de toute la formation gouvernementale.

M. Metaxas et le gouvernement

Dans la nuit, le président du conseil a eu une conférence de deux heures environ avec le chef du parti des Eleftherophones M. Metaxas. A l'issue de l'entretien M. Metaxas a déclaré aux journalistes que l'entente n'a pu se faire sur la politique générale du gouvernement, et que pour sa part il maintient ses conceptions déjà connues quant à la façon dont le gouvernement devrait affronter certaines questions intérieures d'ordre général.

A la suite de ce nouveau refus de M. Metaxas de participer au gouvernement, le président du conseil a décidé de pourvoir simplement aux ministères vacants de l'agriculture et de l'économie nationale et de remettre à plus tard le remaniement ministériel.

Nos étudiants en Congrès

Le monument aux morts de Çanakale. — Les relations avec nos compatriotes à l'étranger L'Union Nationale des Etudiants turcs a tenu hier la seconde séance de son Congrès au Halk Evi. M. Nedim, de l'Ecole des hautes études économiques préside; après avoir relevé que l'Union est devenue une confédération et que les élections se feront à un degré il propose que la séance soit ouverte par l'exécution de la marche de l'indépendance. Il en est ainsi décidé.

Le président du conseil d'administration, M. Osman, de la faculté de Médecine, donne lecture d'un rapport très bien rédigé et ayant trait à l'activité de la fédération durant un semestre. A son tour, M. Said lit le rapport du comité de contrôle.

Après discussion on adopte les conclusions de ces deux rapports et on souligne par des applaudissements les efforts que le conseil d'administration déploie en faisant face à toutes les difficultés.

Au moment où l'on passe à la discussion du projet relatif au monument élevé aux morts tombés au champ d'honneur à Çanakale, lecture est donnée d'une communication du Vilayet qui oppose un fin de non recevoir à la souscription de 50.000 Liras que la Fédération comptait ouvrir. Ce refus fait impression sur l'assemblée.

L'étudiant ingénieur M. Nehad s'écrit : «Camarades, Si l'on ne nous autorise pas à ouvrir cette souscription nous profiterons des vacances d'été pour nous rendre tous à Çanakale et ériger nous-mêmes un monument, avec la terre sacrée et arrosée du sang de nos héros. Il n'aura peut-être pas une hauteur de 15 mètres, peu importe pourvu que nous le fassions».

Un assistant demande les motifs pour lesquels l'Union n'a pas participé aux cérémonies de l'érection du monument à Kubilay. M. Ruk-

Les nouveaux ministres

Selon des informations de la nuit, le portefeuille de l'agriculture sera confié au sénateur M. P. Decazos, qui représente à la Chambre Haute les Chambres agricoles, et que le président du conseil a déjà pressenti. Quant au portefeuille de l'économie nationale, il sera confié à l'actuel sous-secrétaire d'Etat M. Stéphanopoulos. Les deux nouveaux ministres prêteront serment à midi aujourd'hui.

Le bruit de la démission du ministre de la marine a été démenti par M. Hadjikyriakos lui-même comme dénué de fondement. Le président du conseil a eu hier soir avec M. Hadjikyriakos une assez longue conversation.

M. Taliadourou, ministre de la justice démissionnaire, continue pourtant à gérer ce département et vient de signer la question posée à l'Aréopage au sujet du déplacement projeté de M. Riganakos, procureur général auprès de la Cour d'appel, dont les avocats de la défense dans le procès des assises du Pirée ont refusé l'autorité.

Le premier président de l'Aréopage M. Zilimon a convoqué pour demain le conseil supérieur de la magistrature qui aura à se prononcer sur le cas Riganakos.

Vers la suppression du parlementarisme ?

En conclusion de ce qui précède, un article du journal officiel «Kathimerini» a provoqué une vive impression dans tous les milieux politiques. La «Kathimerini» préconise la suppression, ne fut-ce que provisoire, du parlementarisme, comme unique solution de la crise intérieure.

Sans contrôle parlementaire éternel, sans luttes de partis, sans tous ces tiraillements, le gouvernement pourra faire œuvre apaisante et profitable, conclut l'article de M. A. Vlahos, notable publiciste, lié de près aux personnalités les plus en vue du monde politique.

Athènes, 29. — Les nouveaux ministres de l'économie nationale et de l'agriculture ont prêté serment hier soir.

meddin Tefhi, membre du conseil d'administration, répond qu'il ignore; contrairement à ce qui se faisait chaque année on n'a pas informé l'association de la cérémonie qui se préparait. Malgré ceci une délégation a pris part à la réunion qui s'est tenue au Halkévi et des dépêches ont été lancées à la mère de Kubilay et à Menemen. M. Rükmeddin Tefhi propose, de profiter de la réunion pour honorer de rechef la mémoire du héros en gardant une minute de silence, ce qui est approuvé.

On examine ensuite tour à tour les questions portées au programme de l'année, soit, publicité, excursions, parcs, tramways.

La Cour de cassation ayant cassé la sentence concernant la fermeture du journal de l'Union, on suppose que cette feuille va paraître. Dans le cas où cela traînerait en longueur la coopérative rattachée à l'Union fera paraître un journal.

On décide de se rendre en un groupe de 500 étudiants à Edirne pour assister à la cérémonie qui s'y déroulera le 26 Mars, et de faire des démarches auprès du gouvernement pour obtenir des tarifs réduits sur les lignes de transport et surtout sur les tramways. Il a été question aussi de s'intéresser au sort des réfugiés qui reviennent à la mère patrie.

Il est notamment question d'organiser de fréquents voyages à l'étranger là où résident des groupes importants de nos compatriotes, d'entrer en contact avec eux et de leur porter le salut de la Mère-Patrie. Il a été décidé d'entretenir un contact permanent avec les paysans, de les instruire et de remédier aux lacunes de leur situation sociale et familiale. Une campagne sera menée en faveur de la réduction du prix des moyens de transport en général. Il a été décidé ainsi de régler la question des cotisations.

On décide de tenir un meeting en faveur de l'utilisation des produits nationaux. Mais comme il se faisait tard, on remit à la semaine prochaine l'élection du nouveau conseil exécutif pour 1934-35.

M. Tekin Alp a publié dans le Cumhuriyet d'hier l'étude ci-après dont nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs une traduction intégrale :

«Pour être Turc, il suffit de se reconnaître tel et de le vouloir de cœur».

Le président du Conseil, ISMET INÖNÜ

Sous l'empire il y avait deux catégories de citoyens : les musulmans et les non-musulmans. Le régime républicain a supprimé cette distinction qui n'avait plus de raison d'être pour un gouvernement laïc, en remplaçant les liens anciens basés sur la religion par ceux de la culture. C'est là désormais le critérium de l'Unité Nationale qui s'implante grâce à la langue.

Mais il ne faut pas oublier que pour atteindre ce but, les principes, les théories, et les lois ne sont pas suffisants. Il s'agit de les mettre en pratique dans la vie. Aujourd'hui, le gouvernement et la loi ne connaissent pas de musulmans et de non-musulmans, mais ceci ne veut pas dire que cet idéal qui a vécu depuis des siècles dans les cours, soit passé définitivement à l'histoire. Les non-musulmans, d'après leur conception et leur mentalité, demeurent toujours attachés à leurs communautés et le moment de les mêler complètement aux musulmans n'est donc pas encore venu.

A notre sens, il faut examiner cette question également au point de vue de la mentalité qui s'est enracinée depuis des siècles.

Ce n'est pas par la théorie, mais par une conduite exigeante de la volonté, de la persévérance, une méthode dynamique, qu'on peut vaincre les difficultés. Ajoutons que cette lutte ne doit pas être entreprise seulement contre la mentalité musulmane et non-musulmane, mais celle que feu Ziya Gökalp qualifiait de «Seger» (filialité) et qui a trait à un état d'âme.

Sous l'empire ottoman on se servait à tort et à travers, aussi bien à Istanbul que dans tous les coins de l'Anatolie, d'appellations rappelant la race telles que : Kürd Mehmet, Laz Huseyin, Çerkes Mustafa, Arab İzzet sans que ceci ait attiré l'attention de qui ce fut, parce que le lieu fondamental entre citoyens était celui de la religion.

S'appeler Kürd Arab ou Laz n'avait pour le musulman aucune signification quant à sa situation dans la vie et dans le pays.

Mais sous un régime qui, de l'union nationale turque a fait sa base, les appellations rappelant des idées de race ne sont naturellement pas de mise.

En effet ceux qui les portent se sont complètement turquisés, quant à la langue et à la culture, et ils s'attachent, non à se rappeler de leur race, mais à l'oublier. Du moment qu'ils font ainsi amende honorable on ne peut plus douter qu'ils sont sincèrement attachés au turquisme ou qu'ils ont le désir de l'être.

On peut évaluer à quelques centaines de mille les non Turcs qui vivent, plus ou moins groupés, dans les divers endroits de l'Anatolie. Ils ont formé des milieux qui leur sont particuliers.

C'est ainsi par exemple que, dans les régions de Bursa, Izmid, Hendek, Duzce, Bolu on trouve des Gürcü (Géorgiens), Çerkes (Circassiens), Abaza, Bosnak (Bosniaques), Lüz (Lazes). Ils sont unis jusqu'à un certain point, par des sentiments de solidarité et parlent entre eux leur langue nationale. Il y a des groupes pareils d'Arabes et de Kurdes dans les régions d'Adana, Mersin, et sur le littoral de la mer Noire.

Il est indubitable que toutes ces agglomérations, ayant leur caractère propre, disparaîtront peu à peu grâce à la langue et à la culture, la nationalisation suivra son cours naturel, et à l'avenir cette mentalité de race. Mais le régime kémaliste sous lequel nous vivons n'est pas assujéti à l'action lente des lois de l'évolution naturelle, du perfectionnement et de la sélection.

Au lieu d'abandonner à une dangereuse évolution toute forme de perfectionnement qu'il juge utile au pays et à la nation, il la résout complètement, et avec succès, en faisant un bond de plus dans la voie de la révolution.

Ainsi que l'a dit l'un de nos grands écrivains, créer la vie est beaucoup plus difficile que de trouver et de faire admettre une théorie. Parmi les six principes du parti républicain du peuple, le principe révolutionnaire n'est-il pas un et peut-être le principal ?

TEKIN ALP

Le président du Conseil de l'Irak et le ministre des affaires étrangères de Perse à Ankara

Ankara, 28. — Le président du conseil de l'Irak, et le ministre des affaires étrangères de Perse, en route pour Genève, sont attendus ici demain.

Il se dit que ces deux hommes d'Etat soumettront à l'arbitrage de la Turquie le différend frontalier surgi entre l'Irak et la Perse.

Il croit abattre un sanglier...

C'est un homme qu'il tue !

Salahattin, habitant au village de Pazinli, à 4 heures de distance de Beykos, avait disparu il y a huit jours sans laisser de traces. On savait seulement que, ces temps derniers, il avait été très fréquemment à la chasse au sanglier. Les gendarmes, saisis de cette disparition, avaient entamé des recherches.

Or, il y a deux jours, un villageois en parcourant la forêt aperçut un sac de forme étrange au milieu d'un ravin. Il en avisa la gendarmerie. Quand on ouvrit le sac, en présence des autorités, on y découvrit le corps des présumés. Toutefois, un certain Tayan, de Monastir, accompagné de grosses pierres dont on s'était servi, de toute évidence, pour lester le sinistre cois.

Le médecin légiste, en examinant le cadavre, constata que la victime avait été tuée d'un coup de fusil de chasse. Ce fut un indice qui permit de découvrir le meurtrier. Celui-ci est une garde chasse de la propriété de M. Said Halim, à Beykoz. Voici comment il a raconté les faits dans sa déposition :

«J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit, je vis une ombre s'approcher lentement. Elle avançait vers moi, je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma détresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre ! Je ne connaissais pas le mort ; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin. Et voilà !...»

L'honneur au potager

Hasan et Huseyin, travaillant dans un potager appartenant à Ibrahim, à Eyub, quartier Dükmeçler, sont accusés d'avoir assassiné une femme du nom de Zembek, pour une affaire passionnelle, et d'en avoir dépecé le cadavre.

Jusqu'ici les divers témoins cités par le tribunal n'ont fourni aucune précision intéressante, pas plus à la charge qu'à la décharge des prévenus. Toutefois, un certain Tayan, de Monastir, a apporté à ce propos quelques éléments intéressants :

«Je travaillais, a-t-il dit, dans le même potager que les accusés et nous dormions tous ensemble. Le mari de Zembek était soldat. La femme entretenait depuis quelque temps des relations très étroites avec un certain Behcet avec lequel elle cohabitait. La nuit du meurtre, ce dernier eut le courage de venir chez nous. Je le rencontrai comme je sortis. Je ne puis contenir mon indignation, je lui décochai quelques coups de poing. Le beau frère de Zembek, Huseyin arriva sur ces entrefaites. A la vue de Behcet, il prit la fuite. Quant à Huseyin, il prit Zembek par le bras et la traîna jusqu'au puits. Je crois qu'il l'y a jetée. D'ailleurs, Hasan survint, tenant une lampe et aida Huseyin à faire disparaître le cadavre.

Interrogé par le président, Hasan nie. Huseyin ayant trouvé été mort non loin du puits où il avait projeté la malheureuse Zembek, aucune action n'est intentée contre lui. Hasan, inculpé de participation au meurtre, son délit est passible, aux termes de l'art. 450 de la loi pénale turque, de la peine de mort. C'est d'ailleurs la peine qui a été requise contre lui par le procureur de la République.

Un tramway qui prend feu

La partie avant de la motrice No 101 a été entièrement détruite hier, à 21 heures, à Fındıklı par un incendie dû à un court circuit. Le tramman et notre excellent confrère M. Vala Nuredin, collaborateur du «Haber» qui se trouvait en ce moment sur la plate forme avant n'ont pu se dégager des flammes qu'au prix des plus grandes difficultés. Ils s'en sont quittés toutefois avec de légères contusions. Les voyageurs pris de panique se sont sauvés en sautant précipitamment de la plate forme arrière. Une information est en cours. Nous prions notre ami Vala Nûd d'agréer toutes nos félicitations pour avoir si heureusement échappé à cet accident.

Un cas de rage mortel

Le nommé Ismail oğlu Rasin 20 ans, habitant le «nahiy» de Samandra (Kartal), avait été mordu il y a trente cinq jours par un chien. Il n'a été amené qu'aujourd'hui à l'hôpital antirabique. L'infortuné est mort dans un accès de rage.

La tempête en mer Noire

Inebolu, 28. A.A. — Depuis hier soir la tempête fait rage. Les paquebots «İzmir» et «Ege» ont dû lever l'ancre. Il a commencé à neiger.

Le Roi Pierre II ne pourra pas retourner en Angleterre

Belgrade, 29. — Les juristes ont déclaré que la constitution impose au Roi l'obligation de résider de façon permanente dans le pays. Par conséquent le Roi Pierre II ne pourra pas retourner en Angleterre pour y achever ses études.

Dépêches des Agences et Particulières

Un entretien entre les amiraux Yamamoto et Standley

La réponse de Tokio est négative

Londres, 29. A. A. — L'amiral Yamamoto et l'amiral Standley eurent hier un entretien d'une demi heure. M. Yamamoto annonça que les nouvelles instructions arrivées de Tokio sont de caractère négatif.

Washington, 29. A. A. — Au département d'Etat on attache peu d'importance à l'entretien que M. Yamamoto a eu hier à Londres avec M. Standley. M. Norman Davis, délégué américain, n'en informa même pas le département d'Etat. On pense ici que la discussion porta sur des points techniques plutôt que sur une question importante quelconque.

Les pourparlers seront suspendus jusqu'en 1936

Londres, 29. A. A. De l'agence Reuter : L'impression dans les milieux de la délégation navale américaine est que les instructions de Tokio furent un rejet net du projet britannique de compromis comportant des déclarations unilatérales des programmes de construction.

M. Craigie informa M. Norman Davis que les Britanniques poursuivront les négociations avec Tokio par voie diplomatique, dans l'espoir de fixer quelque base pour la conférence navale future.

On estime dans les milieux américains que nulles autres conversations officielles ne précéderont la conférence navale qui ne se tiendra peut-être pas avant 1936.

Quoique prévue pour 1935, la conférence navale ne se réunira pas avant que la situation autorise l'espoir de voir la réalisation d'un nouveau traité naval.

Pas de second plebiscite dans la Sarre

Saarbrücken, 29. — Le conseil provincial a tenu hier sa dernière réunion plénière avant le plebiscite. A cette occasion, un député du Front allemand a fait une déclaration où il est question notamment de l'éventualité d'un second plebiscite. Il a démontré qu'en vertu du texte formel du statut de la Sarre, le recours à une seconde consultation populaire est absolument exclu.

Le général Brind parle à la presse

Saarbrücken, 29. A. A. — Le général Brind, commandant des forces internationales, déclara aux journalistes britanniques que les relations entre eux et avec la population sarroise des soldats de diverses nations composant la force internationale deviennent de plus en plus amicales et il exprima la confiance que cet état des choses durera pendant tout le séjour des forces internationales dans la Sarre.

La garantie de l'indépendance autrichienne

Rome, 29. — Le «Lavoro Fascista» publie une nouvelle de son correspondant viennois suivant laquelle l'Autriche rejeterait un pacte international pour la garantie de son indépendance auquel participerait la Petite Entente en même temps que l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et la France. Des raisons de dignité nationale empêcheraient l'Autriche d'accepter que son indépendance soit garantie par des Etats qui se sont trouvés jadis sous la souveraineté autrichienne.

La Suisse livrera-t-elle l'ex-député communiste Neumann ?

Une demande d'extradition a été introduite par le gouvernement allemand

Berne, 29. — Le conseil fédéral suisse s'est occupé hier de la demande d'extradition introduite par le gouvernement du Reich allemand à l'égard du communiste Heinz Neumann, arrêté à Zurich pour des formalités de passeport. Neumann a déjà purgé la peine à laquelle il avait été condamné à ce propos ; il demeure toutefois détenu en attendant que le Conseil fédéral se prononce sur sa livraison aux autorités allemandes.

La demande d'extradition a été faite par dépêche, Neumann étant l'objet d'un mandat d'arrestation pour meurtre. Les pièces relatives ont été envoyées ensuite par courrier et sont entre les mains des autorités suisses. Neumann est accusé d'avoir participé au meurtre des deux officiers de police Ankauf et Lenk qui furent tués sur la Bülowplatz, à Berlin. Plusieurs des individus qui ont participé à ce crime ont été arrêtés en Allemagne et condamnés à des peines diverses. Toutefois les autorités allemandes considèrent que les principaux coupables sont, en l'occurrence, les ex-députés communistes au Reichstag Heing Neumann et Kiepenborger.

Tremblement de terre au Portugal

Lisbonne, 29. — Dans le Sud du Portugal, on a ressenti une violente secousse sismique qui a causé un vif émoi parmi la population. Les murs d'un vieux château mauresque servant de prison se sont abattus ; seuls quelques détenus ont pu s'enfuir.

Le cabinet espagnol

Madrid, 29. — Le cabinet a subi un léger remaniement ; les deux ministres sans portefeuille ont reçu une nouvelle charge. L'un, M. Velasco, devient ministre des affaires étrangères ; l'autre, a été désigné comme ambassadeur au Vatican.

M. Azana est remis en liberté

Madrid, 29. — La cour de justice suprême d'Espagne a décidé la remise en liberté de l'ex-président du conseil M. Azana et d'un député arrêté en même temps que lui, au début de la dernière révolution espagnole, l'enquête n'ayant apporté aucun élément pouvant établir que les deux hommes politiques aient pris part au soulèvement.

Une évocation des combats de l'Isongo

Les adversaires de jadis rendent hommage à leur valeur réciproque

Rome, 28. — Tous les journaux reproduisent l'article du général Bollati qui publie et commente un résumé de la relation officielle des archives de guerre de Vienne publiées jusqu'ici et qui est une documentation de l'esprit guerrier, du mépris de la mort et de l'héroïsme de l'infanterie italienne durant la dernière guerre et durant les quatre batailles de l'Isongo.

Le général Bollati conclut en constatant que ce document officiel autrichien représente le monument le meilleur qui puisse être érigé aux vertus militaires du soldat italien. Devant son éloquence, toute polémique, même inspirée des intent on les plus pures, devient superflue. Du côté italien, l'admiration que l'on professe pour la valeur et la ténacité des défenseurs de l'Isongo est tout aussi sincère que celle dont débordent les archives des anciens adversaires.

Le prince Michel de Roumanie à Florence

Bucarest, 29. — Le prince héritier Michel est parti pour Florence où il passera quelques temps auprès de sa mère la Reine Hélène.

Evénements vécus et Personnages connus

par ALI NURI DILMEÇ

Autour de Keçeci Zade Izzet Fuad paşa

(TOUS DROITS RESERVES)

Remontons à l'année 1880.

J'habitais alors la maison numéro 6 de la rue Asmalı Mescid à Beyoğlu. C'était une maison de bonne réputation, une sorte d'hôtellerie privée tenue par deux sœurs hongroises, qui ne recevaient comme locataires que des gens très sur le volet.

Il y avait, entre autres, deux frères Melhamé, dont l'un n'était autre que Selim Melhamé, celui-là même qui, devenu l'une des créatures d'Abdul-Hamid, devait plus tard escalader la poutre pour arriver à occuper un fauteuil de ministre avec le rang de vizir. Philippe Melhamé, quoiqu'il fut un assez honnête garçon, a également fourni une belle carrière, mais il ne possédait pas toutes les qualités accommodantes de ses frères pour suivre leur ascension vertigineuse.

Je ne tardai pas à faire la connaissance des deux frères.

Quoique la maison ne fut pas une pension proprement dite, Philippe Melhamé y prenait ses repas, ce que voyant, je m'y fis également admettre. Ce contact journalier amena bientôt des relations d'une intimité toute cordiale, qui finit par revêtir le caractère d'une franche amitié, nourrie par des menus plaisirs en commun et des prévenances réciproques.

Beyoğlu d'antan...

A cette époque, Beyoğlu n'avait pas grand-chose à offrir en fait d'amusements, à moins qu'on ne voulait se contenter des quelques cafés chantants qui ornaient la « Grande Rue », de véritables beuglants garnis d'« 6-toiles » de septième grandeur. Ces établissements, dont le principal était la « Concordia », étaient tous doublés de salles de jeu, des tripots où ces donzelles de la rampe s'accrochaient aux gogues à dévaliser.

Cette pénurie de distractions convenables eut pour effet naturel de nous confiner, pour la plupart du temps, aux ressources de la vie privée. Il nous arrivait donc souvent de passer la soirée à la maison, en nous acharnant, Philippe Melhamé et moi, à d'interminables parties de bégue, dont l'enjeu était presque invariablement quatre chopes de bière que le domestique nous apportait de la brasserie voisine « Yanni », la plus fameuse de l'époque.

Ces parties se déroulaient dans une atmosphère d'intimité agréablement relâchée par le babillage des deux sœurs hongroises, dont la prudence n'était pas intrinsèque au point de refuser une soupage à nos expansions juvéniles. Je n'avais pas eu besoin de mettre des lunettes pour m'apercevoir de la liaison qui existait entre l'une d'elles et mon brave Philippe. L'autre ne mit pas longtemps à suivre le bon exemple, à mon profit.

Keçeci Zade Izzet bey

C'est par les Melhamés que je fis la connaissance de Keçeci Zade Izzet bey, alors aide-de-camp du sultan. Il était très lié avec Selim, et il venait souvent le chercher pour courir ensemble les rues, les clubs et les bals.

Mes relations avec Izzet bey ne s'arrêtèrent cependant pas au delà de quelques rencontres fortuites, sauf qu'à deux ou trois occasions nous avions goûté un plaisir réciproque en évoquant le souvenir du maréchal Mehmed Ali paşa que j'avais connu lors du congrès de Berlin en 1878, et dont il avait été, lui, l'aide de camp pendant la guerre turco-russe.

Izzet bey avait gardé un véritable culte pour son regretté chef, et il ne tarissait pas d'éloges sur les hautes qualités morales et militaires de ce soldat d'élite si sauvagement fauché par une bande de révoltés inconscients.

Petit-fils de Fuad paşa, le célèbre homme d'Etat qui de concert avec Ali paşa illustra les règnes des Sultans Abdul-Mecid et Abdul-Aziz, Izzet bey avait été élevé sous l'égide de son grand-père, dont il fut l'enfant gâté.

Cela n'empêcha pas que son éducation fut particulièrement soignée, surtout au point de vue mondain, de façon à en modeler un chevalier « à la française » accompli, capable d'incarner toutes les vertus et tous les défauts inhérents à la gentillesse de la vieille école.

Izzet bey était encore un jeune homme de seize ans à peine quand il eut le malheur de perdre son père. Du coup, il devint non seulement l'héritier d'une grosse fortune, mais il se

trouva en même temps placé en maître à la tête d'un essaim de ravissantes esclaves, des jeunes filles circassiennes les unes plus belles que les autres.

Evidemment, le jeune héritier ne se contenta pas de conter fleurette à ces séduisantes incarnations de la volupté, mais la vigilance constante de sa mère l'empêchait de causer trop de ravages dans leurs rangs. Du reste, on l'on sépara bientôt, en l'envoyant parfaire ses études à Paris.

Un beau mariage

Pendant d'Izzet bey, dans la Ville-Lumière, s'appliquait consciencieusement à acquérir les connaissances qui devaient faire de lui un boulevardier parfait doublé d'un homme du monde, sa mère, à Istanbul, étudiait les combinaisons qui pourraient lui permettre d'assurer à son fils un mariage convenable.

Cette dame entreprenante ne fut pas longue à fixer son choix, et c'est ainsi qu'elle réussit à marier son fils lorsqu'il n'était âgé encore que de dix-huit ans seulement, et cela avec une jeune fille charmante, presque une enfant.

De par sa haute situation sociale, Ikbal hanem, la jeune veuve, mère d'Izzet bey, avait ses entrées partout, quoique dans les sphères conservatrices on lui reprochât des idées trop libérales et des allures trop à la française. Mais sa réputation était encore intacte et l'on rendait volontiers hommage à sa beauté, à son élégance, à son esprit, à ses manières distinguées.

Comme conséquence naturelle des relations qui avaient existé entre Fuad paşa et le prince égyptien Mustafa Fazil paşa, frère du khédive Ismail paşa, leurs familles respectives se fréquentaient de façon régulière. C'était d'ailleurs presque une fréquentation de bon voisinage, le yali de Fuad paşa étant situé à Kanlica et celui de Mustafa Fazil paşa à Kandilli.

Après son veuvage, les visites d'Ikbal hanem dans le harem de Mustafa Fazil paşa se succédèrent à intervalles de plus en plus rapprochés. C'est qu'elle préparait le terrain pour demander la main de l'une de ses quatre filles pour son fils.

Sa demande ayant été bien accueillie, il fut décidé qu'Izzet bey épouserait la fille cadette du paşa, la princesse Aziz hanem. Là-dessus, Ikbal hanem s'empressa de faire rentrer son fils de Paris.

Le mariage eut lieu vers la fin de 1872.

Ce fut un de ces mariages célébrés par le déploiement d'un luxe effréné au milieu de festivités éblouissantes qui engloutirent une fortune, mais qui, selon la conception de l'époque, exigèrent comme une nécessité indispensable un faste destiné à maintenir le prestige seigneurial contre des personnages rivalisant.

(à suivre)

Prix de vertu

Athènes, 28. — L'Académie d'Athènes a tenu hier sa séance plénière pour la distribution des prix de vertu, au nombre de douze. Elle a également distribué des prix pour les lettres, les sciences et les arts, pour environ un total de un million de drachmes.

La vie sportive

La coupe balkanique

Athènes, 28 A.A. — Le match de football Grèce-Roumanie, pour la coupe balkanique, se termina par 2 buts à 2. A la fin de la première mi-temps, la Roumanie menait par 2 à 1. Pour le moment, la Grèce vient en tête du pointage général.

Rugby

Milan, 28. — La première rencontre internationale de rugby a eu lieu aujourd'hui. L'équipe italienne a battu l'équipe roumaine par 7 points à 0, obtenant de progrès exceptionnels qu'elle a réalisés ces temps derniers.

La rencontre

Carnera-Paolino

Rio de Janeiro, 28. — La rencontre Carnera-Paolino Uzdum, attendue avec une vive impatience, aura lieu le 5 janvier.

Chronique de l'air

Le retour de l'avion

"Reine Astrid"

Bruxelles, 29. — L'avion postal belge « Reine Astrid » a effectué en 23 heures le voyage de retour du Congo belge à Bruxelles, ce qui représente une vitesse horaire moyenne de 320 km. à l'heure. A leur retour à Bruxelles les aviateurs ont été salués par le ministre des colonies et l'ambassadeur d'Angleterre.

Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

La vie locale

Des ailes pour la Patrie

Une initiative du personnel des trams

Tous les employés de la Société des tramways ont décidé de souscrire pour faire don d'un avion à Ligue Aéronautique.

A la Municipalité

Le nouveau débarcadère

On a mis au point les plans et devis du débarcadère qui sera construit par l'administration de l'Akay au pont de Karaköy. Le directeur de l'Akay, M. Cemil s'est rendu à Ankara où il a présenté le projet au ministère de l'économie. Le nouveau débarcadère sera à deux étages, dont chacun sera au niveau des étages actuels du pont ; on y accèdera ainsi de plein pied. Ainsi, les passagers des bateaux pourront débarquer des deux classes à la fois et l'on évitera l'encombrement sur une seule passerelle. Graduellement les autres débarcadères des bateaux de la banlieue seront transformés d'après le même modèle. La loi prévoyant que les travaux de ce genre doivent être exécutés par voie d'adjudication, la Municipalité procédera aux appels d'offres.

L'activité de nos abattoirs

On a abattu en Novembre 1934 aux abattoirs d'Istanbul 26.357 moutons « karaman », 3.625 « daghici », 4.249 agneaux, 3.237 chèvres, 2.211 bœufs, 145 vaches, 381 buffles, 185 veaux.

Le Vilayet

Une initiative d'éducation sociale

Par décision du vali d'Istanbul, M. Muhittin Üstündağ, la troupe dramatique du Théâtre Municipal de Tepebaşı, donnera chaque Mardi soir, à partir du 1er Janvier 1935, des représentations gratuites. On y représentera des pièces de propagande contre les maladies vénériennes. La première de ce genre est intitulée « Zehirli Kucak » (Les bras empoisonnés). Pendant les entractes il y aura des conférences sur le même sujet.

Marine marchande

Le « Bulgaria » devient « l'Aksu »

Le bateau « Bulgaria » du Lloyd Triestino, acheté par l'administration des voies maritimes, est arrivé hier et a mouillé devant Tophane.

On procédera dans quelques jours à des essais puis, auront lieu les formalités de livraison définitive. Le paquebot sera dénommé désormais l'Aksu.

L'enseignement

Universitaires roumains à Istanbul. On est en train de désigner ceux de nos étudiants de l'Université qui seront chargés de recevoir un groupe de 70 universitaires roumains qui viennent à Istanbul passer les fêtes du jour de l'an.

Etudiants de Galata-Saray

à Budapest

On télégraphie de Budapest, que le groupe d'étudiants du lycée de Galata-Saray arrivé en voyage d'études, a été salué à la gare par les membres de la légation turque et d'autres personnalités.

Une nouvelle répartition

des professeurs

Parmi les modifications que le ministère de l'instruction publique projette d'introduire dans les méthodes d'enseignement il serait question de supprimer dans les écoles secondaires la répartition des professeurs par classe pour la remplacer par celui par groupes des matières enseignées.

Aux P.T.T.

Le stage obligatoire dans les vilayets orientaux

Les employés de l'Administration des P.T.T. seront tenus désormais de faire deux ans de service dans les Vilayets Orientaux.

Les arts

L'Exposition des peintres soviétiques

Les toiles des peintres soviétiques qui ont déjà été exposées à Rome et à Ankara le seront aussi en notre ville. Le vernissage de cette exposition est fixé au 5 janvier.

Les Associations

L'amicale des Médecins

L'Amicale des médecins a tenu hier, sous la présidence du docteur Neşet Osman une réunion au cours de laquelle il a été annoncé que le nouveau règlement de l'association est prêt. On a remis à une autre séance la discussion au sujet de la caisse de secours.

Un concours original

L'Union des Dames Turques donne pour la première fois à Istanbul, le 10 Janvier, au « Dagiçlik Klübü » de Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivi d'une soirée très élégante avec bridge. Les invitations seront personnelles.

Les Maisons qui participeront sont : Pera Palace, Hôtel Tokatlian, Parc-Hôtel, Régence, Maxim, Abdullah, Yordan, Tokatli, etc.

Pâtisseries et confiseries : Tokatlian, Lebon, Parisienne, Gloria, Pétrograd, Mulatier, High-Life, Hacı-Bekir, Rebec Ismail Hakki, etc.

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

9 Janvier 1935. — Mlle la Doct. Lombardini : « Le Christianisme ».

23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Scanziani : « Frederic II Hohenzollern ».

13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'Empire d'Orient ».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'aube de la Renaissance ».

13 Mai. — M. le comte Mazza : « La Prédication ».

20 Avril 1935. — M. le Com. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

La Presse

Le Ve concert du Conservatoire

d'Istanbul

Jeudi, 3 janvier, aura lieu comme toujours à 17 h. 30, au Théâtre Français le Ve concert du Conservatoire d'Istanbul. Au programme, musique de chambre. Haydn, Debussy (quartetto) Femak (quintetto). — Au piano, M. Cemal Resit. Exécuteurs : Mme Nazli, MM. Muhiddin, Sadik Izzet, Nezih et Lachevski.

« Parlez-vous français ? » et « Parlez-vous turc ? » tels sont les titres des cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Dr Abdul Velah, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.

Chronique judiciaire

Les droits propres de l'actionnaire en matière d'échange de ses titres

S'il est vrai que la science juridique, en tant que science, se compose d'un petit nombre de principes et d'un grand nombre de corollaires ou déductions de ces principes, il n'est moins vrai qu'elle contient, par ailleurs, un nombre assez considérable de points de droit auxquels aucune solution n'a été donnée les auteurs s'abstenant le plus souvent du moindre commentaire à cet égard.

Tel est le cas pour la question qui fait l'objet du présent article. Nous essaierons de déterminer ses difficultés théoriques et la solution que les prescriptions de la loi turque permettent d'adopter.

Une Société Anonyme, conformément à la décision prise en Assemblée générale extraordinaire, de procéder à l'échange de ses titres, fixe un délai aux possesseurs de titres pour les rapporter afin de se faire délivrer des nouveaux.

Or, si les titres, à la date indiquée, ne sont pas présentés pour être échangés, quelle décision doit-on leur appliquer ? La prescription joue-t-elle en l'espèce ? Si non, la Société serait-elle fondée pour déclarer nuls les titres non présentés à l'échange au délai et refuser la délivrance d'un nouveau titre ? Dans ce cas, n'aurait-elle pas au point de vue purement juridique, à l'encontre des droits propres de l'actionnaire, de ses droits aux bénéfices ? D'autant plus qu'il y a lieu de ne pas se départir du principe juridique que le droit d'inscription confère à l'actionnaire le droit aux réserves.

Dès lors, les pouvoirs de l'Assemblée extraordinaire peuvent-ils primer les droits propres des actionnaires ?

Voilà donc des points qui peuvent amener une foule de considérations théoriques ayant trait aux droits acquis de l'actionnaire auxquels la Société ne saurait délibérément apporter une dérogation.

La doctrine française

en la matière

Ces points, d'ailleurs, ont été suffisamment discutés par les auteurs de France, dont la majorité incline à les reconnaître, la jurisprudence étant indécise sur plusieurs points.

Il ne saurait être question pour nous de procéder à l'analyse de théories ayant trait aux droits acquis de l'actionnaire, et des déductions qui s'en dégagent, vu l'ampleur du sujet, mais d'orienter nos recherches, tout particulièrement, vers les opinions émises en France par quelques auteurs distingués pour ce qui est de droits de l'actionnaire en matière d'échange de ses titres.

Donc, après avoir recherché dans les ouvrages du Droit commercial et principalement dans les chapitres concernant les Sociétés anonymes, de quelques auteurs notoires en la matière — notamment Thellier, Rousseau, Arthus, Paul Pic, Houpin, Vavasseur — nous avons pu constater qu'ils se sont abstenus du moindre commentaire au sujet de la question qui nous intéresse. Le Code de commerce français est également muet sur cette question.

Nous ne saurions renoncer, pour notre compte, à l'idée que la doctrine française incline à penser que cette question ne peut être résolue que par les principes du droit.

Toutefois il convient de remarquer que quelques auteurs plus récents, Percereu (dans ses cours de droit commercial professés à la Faculté de Droit de Paris, année 1922-1923) ainsi que Paul Pic (Des sociétés commerciales, tome III, page 164, édit. 1926) posent le principe à savoir : l'Assemblée extraordinaire est-elle qualifiée pour procéder à une expropriation des droits de l'actionnaire ? Mais s'ils posent la question, ils ne la résolvent pas.

Il ressort ainsi que nous nous trouvons en présence d'une question à laquelle la doctrine française n'a donné aucune solution précise ; elle nous met dans l'impossibilité de puiser aucun renseignement, aucune lumière.

Le point de vue du législateur turc

Cela posé, il nous reste à voir la solution que le législateur turc a préférée, en d'autres termes la doctrine qu'il s'est enclin à suivre.

Il semble de prime abord que le législateur turc ait aplani toutes les difficultés existantes. Désormais, en droit turc la question de savoir si l'Assemblée extraordinaire peut exproprier les droits de l'actionnaire semble définitivement résolue.

Par une heureuse inspiration, le rédacteur turc touche cette question et lui donne une solution nette et précise. Il fut sur ce point influencé par le législateur allemand (art. 290 du Code de commerce allemand) et nous introduit ainsi dans une voie de réalisation où toute discussion théorique est mise à part.

Dorénavant l'actionnaire négligeant qui ne se conforme pas aux injonctions de la société et qui ne procède à l'échange, se verra frappé de la déchéance énoncée par l'art. 397 du code de commerce turc.

L'article 397 est ainsi conçu :

« Quand, pour réaliser la réduction du capital, il a été jugé opportun de diminuer le

nombre des actions par un échange de titres, par leur estampillage ou par tout autre procédé la Société peut déclarer nulles les actions qui, malgré les avis donnés, n'ont pas été rapportées. (All. 290, Al. 1.)

Les notifications d'avoir à rapporter à la Société les actions aux fins d'échange doivent être envoyées à l'actionnaire que les actions non rapportées seront nulles (all. 290). Si le nombre des actions rapportées à la Société pour être échangées est insuffisant pour effectuer l'échange en conformité de la décision prise, ces actions seront annulées, les nouveaux titres qui devront être remis aux lieux et places des actions (annulées) seront vendus (all. 290, al. 3) et la quotité attribuable à ces actions sera conservée auprès de la Société.

Le texte allemand

Ainsi, cet article énonce formellement la théorie de l'expropriation à l'égard de l'actionnaire embrassant ainsi un semblant de la théorie « Société Organisme social ».

Pourtant la comparaison de l'article 390 du Code de commerce turc avec l'article 290 du Code de commerce allemand nous permet de faire quelques constatations découlant de leur rédaction différente sur quelques points qui sont, d'ailleurs, sans grande importance.

Aux termes de l'article 397 du Code de Commerce turc l'échange des actions peut se faire « par leur estampillage ou par tout autre procédé » et la Société peut déclarer nulles les actions qui, malgré les avis donnés, n'ont pas été rapportées. A cet effet, la Société, doit préalablement, notifier à l'actionnaire que les actions non rapportées seront annulées.

Le législateur turc, donc, n'exige qu'une simple notification, alors que son confrère allemand est plus formaliste. L'article 290 du Code du Commerce allemand porte, en effet, que la déclaration de nullité ne peut avoir lieu que lorsque la sommation prescrite par l'article 219, al. 2 (publication dans les journaux, ou sommation spéciale adressée à chacun des actionnaires négligents) a été effectuée ; elle s'effectue au moyen d'une publication de la Société dans les journaux.

Nous pouvons constater également que la rédaction de la deuxième partie du texte turc, quoique le sens reste le même pour les deux textes turc et allemand, est plus courte.

En effet, aux termes de l'article 397 du Code de Commerce turc si le nombre des actions rapportées à la Société pour être échangées est insuffisant pour effectuer l'échange, en conformité de la décision prise,

« ces actions seront annulées et les nouveaux titres qui devront être remis aux lieux et places des actions annulées seront vendus et la quotité attribuable à ces actions sera conservée auprès de la Société ».

On voit que cet article omet de dire, jusqu'à quand cette quantité sera conservée. Est-ce jusqu'au temps où l'actionnaire complètera la somme exigée, ou lui sera-t-elle versée à sa première présentation ? L'article 290 du Code Allemand est autrement rédigé, il porte en effet que

« les nouvelles actions émises à la place des actions déclarées nulles sont négociées par la Société pour le compte des intéressés au cours de la Bourse et, à défaut, par voie d'adjudication publique. Le prix sera payé aux intéressés ou déposé en sera fait suivant l'autorisation donnée à la Société à cet égard ».

Toutefois, en cherchant l'esprit et l'intention du législateur turc, influencé apparemment par le Code allemand, il semble qu'il est hors de toute contestation qu'il entendait le dépôt de la quotité faite à la Société pour être remise aux intéressés.

Dans ce cas la question est définitivement résolue. La Société qui veut procéder à l'échange n'a qu'à faire une notification dans les journaux ou adresser aux actionnaires négligents une sommation spéciale dans laquelle elle fixe un délai. Si les actions ainsi requises ne se seraient pas rapportées, la Société les considérerait comme nulles ; elles seraient frappées de déchéance légale.

Mais quelle solution donner dans le cas où il n'y a eu aucune notification ni sommation à l'égard de l'actionnaire soumis à l'échange ? Il semble alors que les titres ne seraient point annulés, mais il semble encore que la Société a droit dès que ce fait viendrait à sa connaissance, de faire à l'actionnaire une notification même tardive, par laquelle elle fixerait un délai pour rapporter à l'expiration de laquelle elle déclarerait nulles les actions non présentées à la date indiquée.

L'article 397 ne porte aucune disposition contraire.

En conclusion il ne s'agit point d'une prescription du droit commun, mais d'une déchéance légale laquelle peut survenir après n'importe quel délai, car l'article 397 ne fixe, précisément, aucun délai.

Il semble donc qu'en l'état actuel la Société qui veut procéder à l'échange de ses titres n'a qu'à faire une notification suivant l'article 397 et une fois le délai rempli elle pourra déclarer nulles, forte des dispositions de cet article, les titres non présentés à la date indiquée.

Théodore Titopoulou

Licencié en droit de l'Université de Paris

Coupon de faveur

du Ciné ALHAMBRA

donnant droit

moyennant 15 Pires seulement

à un fauteuil de balcon

Le présent coupon est valable

pour la date d'aujourd'hui

« Beyoğlu », 29 décembre 1934

BANCO DI ROMA

Société Anonyme

Fondée en 1880
Siège social et
Direction Cen-
trale à Rome.

Adr. Télég. BANCROMA

CAPITAL SOCIAL
Lit. 200.000.000Filiale d'Istanbul - Sultan Hamam
Kulluk Zade Han
Téléphone 24500-7-8-9Agence en Ville : A. - Galata, Mah-
mudiye Caddesi Nordster Han
Téléphone 40390Agence en Ville : B. - Beyoğlu,
Istiklal Caddesi No. 333
Téléphone 43141

Toutes Opérations de Banque-Change-Bourse

Service de Coffres-forts de sécurité
(sûres)

La Bourse

Istanbul 27 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	Quais	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 17.50	
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 50.05	
Unitaire I 27.95	Anadolu I-II 45.40	
" II 26.65	Anadolu III 46.-	
" III 27.-		

ACTIONS

De la R. T.	Téléphone	10.60
Is Bank. Nomi.	Bomonti	—
Au porteur 10.-	Deroses	18.60
Porteur de fond.	Ciments	13.-
Tramway 20.50	Utilité day.	13.-
Anadolu 30.85	Chark day.	0.87-50
Chirket-Hayrié 15.16	Balia-Karadim	1.55
Régie 2.20	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.05.—	Prague	18.98.68
Londres	622.—	Vienne	4.29.—
New-York	79.52.50	Madrid	5.79.87
Bruxelles	3.38.63	Berlin	1.97.67
Milan	9.29.93	Belgrade	34.95.75
Athènes	83.86.75	Varsovie	4.19.93
Genève	2.45.14	Budapest	4.17.—
Amsterdam	1.17.48	Bucarest	73.99.84
Sofia	66.08.60	Moscou	10.97.50

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.-	1 Peseta 18.-
1 Dollar 126.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 20.50
0 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchekovitch 9.32
20 Léva 23.-	1 Ltq. Or 9.32
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.41.-
1 Florin 83.-	1 Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU

L'ADRESSE

Par H.-J. MAGOG

Le gros Pègue, dont la réputation était solidement établie, plaqua ses deux mains sur les épaules de Pierre Aveny et s'exclama, simulant la joie bienveillante et le ton bon enfant.

— Ce cher vieux ! Va-t-il être content ! Je lui ai déniché le nom et l'adresse de cette merveilleuse jeune fille, aux cheveux d'acajou, qui l'éblouit, l'autre jour, au pont de l'éclair, au lieu de la somme et l'appétit. Je ne parle pas de la raison : c'était chose faite depuis longtemps.

— Tu as... Tu as vraiment trouvé ? balbutia Pierre Aveny, vraiment ému.

Il ne prêtait même pas attention à la dernière phrase, qui était pourtant une pointe et semblait inclure une raillerie. Jeune, naïf, enthousiaste, rêveur, amoureux attendant l'amour, il vivait dans un état latent de distraction qui faisait de lui la proie désarmée de mauvais plaisants. Or, Pègue jalouxait, depuis pas mal de temps, Aveny, au profit duquel certains regards de femmes s'étaient détournés du jovial garçon.

— J'ai trouvé, affirma-t-il. Le hasard tu sais. Ou le destin, peut-être. Quoi qu'il en soit, je me suis rencontré l'autre jour, nez à nez avec un vieux ami qu'accompagnait sa fille. Juge de ma surprise : c'était ton introuvable belle ! J'ai naturellement profité de l'occasion pour parler de toi, conter ta passion et attendre. J'ai vu ton passé, ton présent, ton avenir. J'ai ébloui le père et emballé la jeune personne. Un succès. Bref, on t'attend. Tu peux commencer ta cour. Rends-toi, toute affaire cessante, à l'adresse que je vais te chuchoter à l'oreille et, si on ne te reçoit pas au moins à dîner, je consens à être transformé en pâté de canard pour le repas de ce soir.

— J'y vole ! cria l'amoureux, prenant feu comme une brassée de brindilles, préalablement arrosées de pétrole.

Il s'élançait, Pègue dut courir pour le rattraper.

— Attends donc, tête de linotte ! Et l'adresse ? Sais-tu où tu vas ? C'est au 21... boulevard...

S'épongeant le front, car il man-

quait d'entraînement, Pègue revint, essouffé, vers le cercle d'amis qui avaient assisté à la scène. Un rire muet le secouait.

— Je n'ai pas menti. Il est attendu à l'adresse où je l'envoie ! proclama-t-il d'une voix entrecoupée par la joie, sinon par l'essoufflement. Satisfait ! En fait de jeune fille russe, il sera reçu par deux de mes amis, qui pratiquent le pancrace et lui chercheront bellement querelle. Je doute qu'il soit en état, ce soir, de faire de l'œil à n'importe quel minois. Il mérite bien cette leçon le petit fat. Et puis, c'est une précaution que je prends. Je suis presque fiancé et je n'ai pas du tout envie qu'un de ces prochains jours le voisinage de Pierre fasse tort à mon esthétisme personnelle. Je le mets hors jeu pour trois semaines. Cela suffira.

Inconscient du danger et riant aux amours potelés qui l'imaginaient volant autour de lui, Pierre Aveny courait.

— Je vais la revoir... la voir ! se répétait-il avec exaltation. Ah ! je sentais bien, l'autre jour, quand nos regards se sont croisés, que ce n'était pas là une rencontre ordinaire.

Chère petite ! La reconnaîtrai-je ? Il faut me déifier de ma mémoire et aussi de mon étourderie. J'ai tendance à idéaliser, par conséquent à modifier l'aspect des personnes. ELLE, comment la vois-je ? Peut-être ne sera-t-elle plus tout à fait ce que j'imagine ? N'importe ! Je l'aime ! Je l'adore ! J'en suis sûr !

Il s'arrêta, tout à coup, inquiet.

— Ah ! ça, où vais-je ? Je crois bien que j'ai oublié l'adresse... Boulevard ?... Boulevard ?... Pour le numéro, je le sais, c'était au 21... parfaitement, au 21, la porte à gauche... Mais le nom du boulevard ? Voyons ! Un petit effort...

Il allait, errant au hasard, fouillant sa mémoire avec l'obsession d'un petit Poucet, qui ne retrouve plus ses cailloux et commence à craindre de s'être égaré.

— Ils ont dû y aller un peu trop fort, soupira Pègue, avec un soupçon d'inquiétude. Cela fait bien deux semaines qu'on n'a pas revu ce pauvre Aveny. Et, ce qui me tourmente davantage, c'est que les copains à qui je l'avais envoyé, soutiennent qu'il n'est pas venu. Vous comprenez ? Ils l'ont assommé et ils ne tiennent pas à s'en vanter... Tout de même. Je ne suis pas tranquille. J'espère qu'il est encore en vie.

— Mais oui ! Ne t'en fais donc pas, encouragea l'ami qui l'accompagnait. Après une séance de pancrace, on peut bien s'offrir quelques jours de lit. Pierre, qui n'a pas de tête l'oubliera sitôt rétabli et nous le verrons reparaitre, plus souriant que jamais. Tâche seulement d'être marié ce jour-là... C'est pour quand ton mariage ?

Toute trace de belle humeur s'effaça soudain des traits de Pègue. Il prit un air lugubre et gémit.

— A quel ?... Ah ! mon pauvre vieux ! Si tu pouvais me le dire ! Figure-toi que ma fiancée et sa famille sont parties brusquement en voyage pour un temps indéterminé. Chaque fois que je retourne sonner à leur porte, je me casse le nez. « Ils sont partis à la campagne ». Quelle campagne ? La concubine prétend l'ignorer. C'est bien embêtant...

— D'autant plus que voilà là-bas, un revenant, Pierre Aveny, en assez bonne forme, annonce l'ami. Que l'avais-je dit ? Il rayonne, ma parole ! Il est radieux ! Que lui est-il donc arrivé ?

Les ayant aperçus, le jeune homme accourait vers eux.

— Pègue ! Je te dois mon bonheur !

— Ton bonheur ? questionna Pègue ahuri.

— Mais oui !... Oh ! pas celui que tu crois ! Il n'est plus question de ça... Figure-toi que l'autre jour, quand tu m'as envoyé à ce rendez-vous, chez cette rousse dont je pensais être amoureux, j'ai oublié en route le nom du boulevard, celui des parents, bref l'adresse complète. Et quand j'ai cru me souvenir, je me suis trompé du numéro, d'étage, de porte, de tout. Or, figure-toi que j'ai été accueilli tout de même avec une amabilité extraordinaire. On m'a invité à dîner, comme tu l'avais prédit. Et il y avait là une jeune fille ravissante, exquise... Ce n'était pas la Pierre. Mais tant pis. Je ne

Lundi 31 Décembre 1934

REVEILLON AU NOUVEL AN

JARDIN D'HIVER du PARC HOTEL

Souper - Cotillon - Surprises

Prière de retenir sa table à l'avance : Tel. 44920

sais pas lequel des deux, le moi ou d'elle, a séduit l'autre. Mais, le résultat est que nous sommes fiancés... Merci, Pègue !

— Pour quoi ? bégaya le farceur, inquiet et presque consterné.

— Parce que c'est ton nom qui m'a servi de Sésame, quand je me suis présenté de ta part, comme tu me l'avais recommandé.

— A quelle adresse es-tu donc allé ? demanda Pègue, très agité.

— Boulevard du Soleil, 21... Et ma fiancée s'appelle Rosinette...

— Ta fiancée ! rugit Pègue, prêt à s'écrouler. C'était la mienne !... Ah ! la bonne blague ! Et dire que c'est à moi-même que je l'ai faite !

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinitz Kiosque
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. Les vendredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des Arts turcs et musulmans
à Suleymanli :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte tréne)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
Ltqs	Ltqs
1 an 13.50	1 an 22.-
6 mois 7.-	6 mois 12.-
3 mois 4.-	3 mois 6.50

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORKCréations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Breda, Braşov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvar, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana e Persane, Teheran, Le Caire, Daman, Jeddah, Mensoutah, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turca, Istanbul, New-York.

Banca Commerciale Italiana e Japonaise, Yokohama, Tokyo, Osaka, Kobe, etc.

Banca Commerciale Italiana e Indienne, Bombay, Calcutta, Madras, etc.

Banca Commerciale Italiana e Siamoise, Bangkok, etc.

Banca Commerciale Italiana e Thaïlandaise, Bangkok, etc.

Banca Commerciale Italiana e Indonésienne, Batavia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Malaise, Singapore, etc.

Banca Commerciale Italiana e Australienne, Sydney, etc.

Banca Commerciale Italiana e Américaine, New-York, etc.

Banca Commerciale Italiana e Canadienne, Toronto, etc.



Vie économique et financière

Le marché anglais du mohair

D'après les statistiques anglaises, l'importation et la manipulation du mohair durant l'année 1934 et jusqu'à la fin Septembre présente le développement suivant :

Importation :	9 mois de 1932	9 mois de 1933	9 mois de 1934
De l'Afrique du Sud	3.657.000	9.245.000	4.008.000
D'autres territoires britanniques	1.000	15.000	4.000
De Turquie	1.379.000	1.659.000	986.000
D'autres pays	285.000	379.000	383.000

Ces chiffres indiquent dans quelle mesure considérable le débouché offert par le marché anglais aux mohairs turcs s'est restreint au cours de cette année. L'Angleterre a été remplacée, en l'occurrence, par la Russie.

Bientôt commenceront à Ankara des pourparlers pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce entre l'Angleterre et la Turquie. Nos délégués à ces conversations ne manqueront sans doute pas de tenir largement compte de cette situation spéciale à notre égard du marché britannique qui, jadis, absorbait la plus grande partie de notre production en mohair.

Notre production de houille

L'importance que le gouvernement de la République attribue au bassin houiller de Zonguldak est prouvée par le fait que la production houillère a triplé dans l'espace de dix années. La consolidation de la production houillère par l'apport des capitaux nationaux, la modernisation des méthodes d'exploitation, l'augmentation du rendement consécutif à cette modernisation, la production d'une houille standardisée et de qualité parfaite sont autant de faits qu'il convient de ne pas omettre. La production de ces minos, qui en 1922 n'atteignait que 597 499 tonnes, s'est élevée d'année en année pour atteindre 1 593 519 tonnes en 1932 et 1 860 000 tonnes en 1933. La production des mines d'Eregli a été en Novembre 1934 de 182 976 tonnes contre 189 000 tonnes en Octobre 1934.

Tout en travaillant à assurer l'accroissement de la production, le gouvernement de la République s'occupe d'assurer également l'augmentation de la consommation et renforce les mesures qu'il prend à cet effet par des obligations légales.

La construction du port d'Eregli et celle de la voie ferrée Filyos-Zonguldak-Eregli se réaliseront bientôt.

Des études très approfondies ont été exécutées au cours de ces dernières années sur notre richesse houillère et sur les particularités de notre houille.

Dans les derniers mois il a été exporté 25 000 tonnes de houille en Grèce, 13 000 tonnes en Italie, 5 000 tonnes en Egypte.

Le programme quinquennal

Parmi le programme quinquennal du Ministère de l'Economie, figure l'amélioration de la race du mérinos, dont l'élevage est en voie de développement constant dans les régions de Bursa et de Karacabey et l'augmentation de la production du coton de façon à en assurer les besoins de l'industrie ainsi que l'amélioration de sa qualité.

Le règlement d'exportation des Tabacs

Les négociants en tabac vont tenir bientôt à la Chambre de Commerce d'Istanbul une réunion au cours de laquelle ils passeront en revue diverses questions qui feront ensuite l'objet du règlement d'exportation des tabacs en préparation au Ministère de l'Economie.

Nos échanges

avec le Japon

Tokio, 28 A.A. - Le nouvel accord commercial entre la Turquie et le Japon, qui a été récemment ratifié par les deux pays, est fondé sur le système de troc.

Le Japon prendra du coton brut, du tabac et autres produits turcs jusqu'à concurrence de dix millions de yen et la Turquie importera en échange, un montant équivalent en fils de coton et autres produits japonais.

POUR VOTRE ECLAIRAGE, utilisez la lampe de première qualité



En utilisant les

LAMPES PHILIPS

vous obtiendrez une plus belle lumière tout en consommant moins.

Agents généraux pour la Turquie :

Etablissements HELIOS, Galata, Istanbul.

Vente en gros et en détail des appareils RADIO PHILIPS

Théâtre de la Ville
Section d'Opérette
(ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui

DELI DOLU

grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14 h. 30

A l'occasion du Ramazan il y aura des représentations tous les jours même les mardis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Théâtre de la Ville
Tepebaşı

Section dramatique

Aujourd'hui

Hamlet

5 actes de W. Shakespeare

Traducteur : Etügrül Muhsin

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

A l'occasion du Ramazan il y aura des représentations tous les jours même les lundis.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

BULGARIE, partira Lundi 31 décem. à 17 heures des quais 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe CARNIO partira Mardi 1 Janvier à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Service médical à bord.

PALESTINA, partira Mercredi 2 Janvier à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 3 Janvier à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 5 Janv. vers le 15 Janv.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses", "Hermes", "Dakar Maru", "Durban Maru", "Delagata Maru",	" " " " " "	vers le 31 d'août vers le 25 janv.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	" " " " " "	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 janv. vers le 20 févr. vers le 20 mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inébolon et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA le 6 Janvier
s/s CAPO PINO le 20 Janvier
s/s CAPO FARO le 5 février

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, s/s CAPO ARMA le 6 Janvier
s/s CAPO PINO le 20 Janvier
s/s CAPO FARO le 5 février

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44347 - 44348, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages "ITA", Téléphone 43342.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre musique

M.A.S. Esmer apporte, dans le *Milîyet* et la *Turkiye*, quelques précisions nécessaires au sujet de la question, si controversée, de l'avenir de notre musique. «Le caractère spécial de la musique orientale, dite «à la turque», réside, écrit-il, dans sa technique ou plutôt, dans son manque de technique. Si l'on adapte à cette mélodie, la technique, l'harmonie il en résultera une musique perfectionnée de caractère mondial.

Jusque dans un passé récent, la musique grecque était byzantine. C'est seulement lorsque les mélodies grecques furent harmonisées suivant la technique occidentale que les opéras grecs ont revêtu une valeur internationale.

La musique est, parmi les beaux-arts, celui qui est le plus à même de revêtir un caractère international. Les compositions de Beethoven, Mozart, Brahms, Haydn et Schubert sont exécutées et écoutées avec amour dans toutes les villes du monde, comme s'il s'agissait d'œuvres appartenant au pays même où elles sont jouées. Quelques-uns d'entre ces grands maîtres sont venus chez nous et s'inspirant de nos mélodies ils ont adaptés à la technique universelle. Ceux qui se sont livrés à des études musicales citent les œuvres de nombreux compositeurs européens contenant des mélodies chantées par les peuples orientaux. Le travail incombant aux compositeurs turcs dans la révolution musicale actuellement en cours, c'est d'adapter les mélodies turques à la technique européenne qui a désormais un caractère universel. C'est là une œuvre qui dépend du génie créateur des maîtres de la musique. Et à mesure que cette œuvre s'avancera, on verra la musique turque universelle exécutée et écoutée dans tous les pays du monde. Tel est précisément le but que nous nous sommes assigné dans l'évolution musicale et que nous atteindrons sûrement. Il suffit que la nation turque s'habitue à la musique occidentale. Les grands compositeurs se forment, précisément, dans les nations ayant une éducation musicale.

Traitant le même sujet dans le *Cumhuriyet* et la *Republique*, M. Yunus Nadi compare pittoresquement la musique occidentale à la grande harmonie de la nature et la musique dite «à la turque» à... une suite de cris et de sursauts entrecoupés. Et à ce propos il ajoute quelques utiles réflexions d'ordre pratique.

«Jusqu'à l'année passée, écrit-il, il y avait à Istanbul un homme très débrouillard, M. Lehmann qui exploitait le théâtre Français, le jardin municipal de Taxim et à un moment donné le bar de Tepebası. Chaque année, cet homme faisait venir ici quelques artistes musiciens et une ou deux troupes de théâtre. M. Lehmann est mort l'an dernier et il ne se trouve personne après lui qui ait le courage d'agir comme il le faisait.

Il est vrai qu'il n'est pas donné à tous de se tirer de ces sortes d'entreprises, ainsi qu'en témoigne l'impossibilité où nous nous sommes trouvés d'inviter ici les trois artistes, Thibaut, Cortot et Casals venus récemment jusqu'à Athènes.

La question de la musique universelle est une question toute neuve pour nous. Au nombre des moyens auxquels il y a lieu de recourir pour la faire connaître et la faire aimer par le public, il y a celui qui consiste à organiser chaque année des concerts où l'on pourra entendre des maîtres célèbres.

Bien qu'il nous faille faire même quelques sacrifices pour cela comme nous le faisons remarquer plus haut, nous pensons qu'il suffirait de supprimer les impôts perçus et qui s'élè-

vent jusqu'à 45 % des recettes. Nous devons de même favoriser les tournées de troupes d'opéras et d'opérettes en leur accordant toutes les facilités voulues. Ces troupes peuvent, pour commencer, donner des représentations à Istanbul, à Ankara et à Izmir où, nous n'en doutons point, elles trouveraient pour les accueillir un public empressé.

A notre avis, il n'est point de meilleur moyen pour répandre la nouvelle musique parmi le peuple.

Le deuil de notre grande amie

M. Asim Us souligne dans le *Kurum* que l'assassinat du camarade Kirof est un événement beaucoup plus important qu'on ne l'avait cru au début. «Ce crime n'a pas été perpétré en effet dans l'intention de supprimer une seule personne. Les investigations judiciaires entreprises jusqu'ici justifient la conviction que l'auteur de l'attentat, Nicolaïev, est affilié à une organisation terroriste dans le but est d'assassiner tous les dirigeants bolchéviques, Staline en tête. Le fait que le camarade Kirof ait été tué par un homme travaillant sous ses ordres et passant pour un communiste convaincu a surpris tout le monde. Ce qui nous semble encore plus étrange, c'est que l'assassin ait cru tenir responsables de toutes les difficultés actuelles de la Russie les camarades Staline, Kirof et certains autres de leurs compagnons et qu'il ait espéré que leur mort arrangerait tout. Nous ignorons comment marchent les affaires intérieures de la Russie bolchévique, mais nous pouvons affirmer qu'elle progresse tous les jours dans les domaines de la science et des arts.

Nous constatons en outre que la politique extérieure de ce pays vise uniquement à établir la paix dans le monde. Il y a cinq ans la Russie bolchévique n'avait d'autre amie que la Turquie. Elle entretient aujourd'hui les relations les plus cordiales avec presque toute l'Europe et même avec les Etats du nouveau monde. D'autre part son admission à la S.D.N. a renforcé sa vie et son prestige.

Nous croyons que tous ces faits autorisent à saluer avec un grand respect les dirigeants bolchéviques. Bref, l'assassinat de M. Kirof a affecté beaucoup l'opinion publique turque. Les Turcs qui considèrent la Russie bolchévique comme la nation la plus rapprochée d'eux se réjouissent de ses succès et s'affrangent de ses chagrins. Aussi souhaitons-nous voir disparaître ce dernier événement déplorable sans qu'il produise chez nos voisins la moindre trace d'ébranlement.

Les ouvriers tuberculeux de Macédoine manifestent à Salonique

Salonique, 28. — Plus de 500 ouvriers en tabacs tuberculeux provenant des localités voisines, arrivés ici depuis une semaine avec des drapeaux noirs en tête, ont organisé une manifestation pour protester contre la situation qui leur est faite.

La gendarmerie intervint et les dispersa violemment. Quelques ouvriers tuberculeux ont été blessés.

La peste noire en Chine

Nankin, 29 A.A. — On mande de source chinoise que des milliers de personnes sont atteintes de la peste noire dans le voisinage de Teïng-kiangou situé à 280 milles au Nord de Nankin. Des médecins et des secours y furent envoyés à la hâte.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

Quelle est la langue parlée qui devra être adoptée comme langue écrite ?

Ces jours derniers, M. Atay m'a fait voir quelques écrits provenant des divers coins du pays et m'a dit :

— Que dois-je faire ? Je lis cela et je ne le comprends pas. Je cherche dans le dictionnaire les mots qui y sont contenus ; les uns y figurent, les autres non. Si chacun se met à écrire la langue spéciale de la ville qu'il habite, comment ferons-nous pour nous comprendre ?

En lisant ces écrits j'ai senti s'élever en moi cette crainte :

— Est-ce qu'en voulant unifier notre langue nous ne travaillons pas, sans le savoir et sans nous en rendre compte, à la dissoudre complètement ?

Non, ni nous ne voulons cela, ni il serait opportun de procéder ainsi. Seulement, nous nous rendons compte que nous sommes en présence d'un malentendu.

Nous avons dit : nous allons rapprocher autant que possible la langue écrite de la langue parlée. Il ne s'agit pas de rebrousser chemin dans cette voie. Mais il convient de préciser convenablement ce que nous entendons par la langue parlée.

Partout dans le monde, il y a des dialectes qui changent d'un village à l'autre, d'une ville à l'autre. Même en ce qui a trait aux langues que l'on considère comme les plus avancées, des différences de ce genre tombent sous les yeux. Un Breton qui n'aurait jamais quitté sa province aurait beaucoup de peine à comprendre un Parisien.

Dans aucun pays toutefois, on n'a entrepris d'écrire la langue parlée par le premier paysan venu. Chez nous également, l'objectif de notre évolution linguistique ne saurait être de morceler la langue en d'innombrables patois régionaux.

Nous ne devons jamais oublier que notre première intention en parlant et en écrivant est de faire connaître notre pensée et nos sentiments. Si celui qui nous lit ou nous entend ne nous comprend pas, tout notre effort aura été inutile.

L'objectif de l'évolution de la langue est de créer une langue telle qu'au-dessus des modifications locales et des particularismes régionaux elle puisse être comprise de tous en étant la plus turque possible.



Le vali M. Muhittin Ustundag remet leurs médailles à nos concitoyens arméniens qui se sont distingués par leurs dons en faveur de l'aviation

En parlant, ne songeons-nous pas à qui nous parlons ? Ne parlons-nous pas autrement à un enfant ou à un adulte ? Nous savons quel est le degré de compréhension et de culture de notre interlocuteur. Ce n'est que lorsque nous parlons à la radio ou lorsque nous écrivons, que le nombre de nos auditeurs s'accroît ; leur degré de compréhension et de culture sont alors variables. Nous nous trouvons alors dans la nécessité de nous exprimer de façon à être compris par ceux dont le degré de compréhension et de culture est le plus bas.

Faisons abstraction des variétés, des petites différences que présentent les particularités linguistiques locales ; il y a une langue formée par elles toutes et au moyen de laquelle le citoyen d'Istanbul peut être compris par celui d'Erzurum, celui de Van par celui d'Izmir, celui d'Edirne par celui de Maras. La langue écrite que nous voulons créer est précisément cette langue commune.

Nous ne devons pas perdre de vue que nos écrits ne doivent pas devenir incompréhensibles ! Si donc nous avons un bon mot, ne le perdons pas ; si nous avons un souhait, qu'il puisse être réalisé !

Le malentendu vient de ce que nous n'avons pas compris l'erreur essentielle de la question.

Tel mot enregistré dans le vocabulaire de la commission linguistique *Tarama Dergisi* en tant que parlé dans une région déterminée n'est pas destiné nécessairement à entrer dans la langue commune de tous les Turcs. La commission se borne à établir qu'il est utilisé en tel endroit, dans tel sens. Mais les mots qui devront être employés par tous les Turcs pour s'exprimer entre eux doivent être aussi ceux que tous les Turcs connaissent.

Utiliser dans nos écrits des locutions locales de ce genre est une sorte de goût de l'étrangeté ; c'est une mode qui passera. Mais la langue commune d'un peuple n'est pas le langage spécial parlé en un ou deux endroits ; elle est le résultat de la communauté de pensée et de compréhension de tout un peuple.

Lorsque nous l'aurons comprise, nous aurons fait un grand pas dans la voie de l'évolution de la langue.

M. Adatchi est décédé

La Haye, 29. — Le membre japonais de la Cour permanente de justice internationale de la Haye, M. Adatchi, est décédé hier ici, à l'âge de 65 ans, après une longue maladie.

Iran

Téhéran, 29. — En vertu d'une ordonnance qui vient d'être promulguée, la dénomination officielle de la Perse sera remplacée par celle d'Iran à partir du 21 mars, date de la nouvelle année.

NORD-DEUTSCHE

COMPAGNIE D'ASSURANCES A HAMBURG

INCENDIE



TRANSPORT

DIRECTION : F. SCHINDLER & Co, ISTANBUL

Téléphone : 21014

Conditions les plus avantageuses. — Prompt règlement des dommages

Tous conseils et renseignements gratuits

On cherche un Portier

300 Ltqs. d'appointement

On cherche un portier parfaitement stylé, très présentable et fort, parlant plusieurs langues entre 35 & 45 ans, de préférence Turc. Les candidats doivent écrire et envoyer leur photographie à la B.P. 176 Istanbul sous "AM BASSDE".

En marge du procès contre les agresseurs de M. et Mme Vénizélos

Une décision du barreau d'Athènes

Athènes, 29. — Le Conseil du Syndicat des Avocats d'Athènes s'est réuni hier pour s'occuper du cas des défenseurs des accusés dans le procès de l'attentat contre le couple Vénizélos, qui avaient entrepris une démarche en «légitime suspicion» contre les juges de la Cour d'Assises du Pirée.

Le conseil de l'ordre a blâmé l'acte de ces avocats qui ont outrepassé les limites de la justice ce qui est contraire aux traditions de l'ordre et au respect dû à la magistrature. Le conseil de l'ordre a demandé à l'arrestation et aux Assises du Pirée copies des dossiers relatifs, pour traduire éventuellement leurs auteurs devant le conseil de discipline de l'ordre pour grave manquement à la dignité et à la droiture.

La saison théâtrale en Italie

Rome, 28. — Le soir de la St. Etienne, la saison lyrique a été inaugurée dans les principaux théâtres d'Italie. A Rome, au théâtre royal de l'Opéra, elle a été ouverte par l'Opéra «Orphée» de Claudio Monteverdi, qui a remporté un succès triomphal. Le roi, la reine, le prince et la princesse de Piémont, la princesse Marie de Savoie ainsi que d'autres princes royaux ont assisté à la représentation et ont été accueillis par des applaudissements enthousiastes. A Milan, au Théâtre de la Scala, la saison lyrique a été inaugurée par le «Fils prodigue» d'Amilcare Ponchielli. A Gênes, au théâtre Carlo Felice, on a représenté la «Francesca da Rimini» de Zandonati.

La fin d'un brigand

Le brigand Çöllü, qui avait pu s'enfuir lors des incidents de Çorum a été tué à Alandag par les gendarmes.

Un buste d'Atatürk à Menemen

Les habitants de Menemen ont décidé de faire ériger sur la place qui fait face au siège des autorités locales un buste en bronze d'Atatürk. Le travail a été confié à M. Ratip Aser, l'auteur de la maquette du monument de Kubilay.

M. Recep Peker à Kutahya

Kutahya, 28 A.A. — M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, venant d'Izmir, est arrivé ici. Il a été l'objet d'une réception chaleureuse. Au banquet qui a été donné en son honneur au Halkevi, en présence d'une nombreuse assistance, il a prononcé, à l'occasion des élections législatives, un discours très important et qui a été interrompu à différentes reprises par des applaudissements prolongés.

Un grand mariage

Rome, 29. — Les journaux annoncent que le 24 février prochain, sera célébré à l'église del Gesù, le mariage du prince Alexandre Torlonia avec l'infante Beatrix, fille de l'ex-roi d'Espagne XIII.

L'ex-roi vit depuis quelque temps à Rome, à la villa de Titta Ruffo, à Monte Parioli.

Les bolides

L'auto No 1948 conduite par le chauffeur Avram a renversé devant le Harbiye le nommé Rifk, le blessant grièvement.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	50	le cm.
2me	100	le cm.
Echos :	100	la ligne

Feuilleton du BEYOĞLU (No 24)

BLANC

par Louis Francis

Privée de son cadre de montagnes, la ville était amoindrie, maussade et fade. La pluie tombait avec une régularité qui ne laissait aucun espoir d'éclaircie.

L'heure du rendez-vous arriva sans que cette inondation monotone se fût interrompue. Il était inutile d'y aller : personne ne se risquerait dehors par un temps pareil. Pourtant, sans espoir, sinon de quelque miracle, Blanc sortit et descendit vers la Chaise, vêtu d'un paletot de cuir. En quelques minutes, il fut ruisseau. Il marchait, courbant les épaules sous l'averse, le visage crispé par le coup de fouet de gouttes. Sur la route nationale, les autos glissaient avec un clapotis, et le jeune homme n'évitait pas leurs éclaboussures. Il attendit près du petit pont, la tête vide.

— Quel temps, murmura-t-il. On ne mettrait pas un chien dehors et ne voit au-dessus de ce torrent. Si les

gendarmes me voyaient, ils me demanderaient des explications. C'est égal, je n'aurais pas pu ne pas venir. Sans se l'avouer, il regrettait que la jeune fille n'eût pas été poussée par la même folie. Après un quart d'heure d'attente absurde, il s'en retourna.

La nuit tomba. C'était fini. Il lui fallait se résigner à passer le dimanche sans s'être concerté avec son amie. Son irritation était sans bornes, mais il était de ceux que la mauvaise fortune stimule.

— C'est bon, se dit-il. La mauvaise chance a toujours été pour moi une indication. Il me faut m'arranger pour ne rien laisser au hasard.

Le lendemain, la pluie continua pendant une bonne partie de la journée. Mais le ciel était plus varié. Tantôt les nuages roulaient sur les pentes, tantôt ils s'élevaient pour s'amonceler au niveau des forêts. Puis le

vent se mit à nettoyer la vallée. Enfin, vers les quatre heures, un large carré bleu se dégagea au-dessus de la Sam-buy et le soleil parut.

Blanc était resté avec sa mère. Comme à chaque entretien, celle-ci s'était montrée inquiète de son oisiveté. Elle croyait que le moment était venu pour lui de reprendre un poste.

Elle avait justement reçu une lettre de Madame B..., son amie. On regrettait à Paris que Blanc négligeât son talent pour une algarade qui, maintenant, paraissait sans importance. Le secrétariat de la Commission des Détroits se trouvait vacant. La candidature du jeune homme serait sans nul doute favorablement accueillie. Ne se laisserait-il pas tenter par le séjour incomparable de Constantinople ?

Blanc répondait évasivement. Il objectait que cette fonction était une sinécure.

— Il n'y a pas deux affaires par an ! dit-il.

Puis il tranquillisa sa mère. Il avait encore souci de son avenir. Mais il attendait que les circonstances lui offraient un poste où il pourrait se mettre en relief. Ce jour-là, il comblait le vide laissé par son congé infiniement mieux que dans une fonction qui ne comportait rien d'autre qu'un titre et un traitement.

Lorsque l'arc-en-ciel, appuyé sur le Mirantin, eut annoncé la fin de la

pluie, Blanc quitta sa mère et sortit. Le chemin était délavé. Aux tournants, le sable formait des plages comme dans les méandres d'un fleuve. Le roc luisait et les haies s'élevaient avec un bruit chantant. Il est agréable de marcher après la pluie. Blanc était parfaitement calme.

Il passa chez Hebdomadier. Celui-ci, en bras de chemise, jouait avec ses enfants, tandis que sa femme, près de la fenêtre, brodait en bavardant avec une voisine.

— Fichu temps, dit-il à son ami. Mais les jardins en avaient rudement besoin. Je connais des cardons qui vont relever la tête.

— Et pour la vigne ? s'intéressa Blanc.

— Ennuieux pour ceux qui viennent de souffrir ; il faut recommencer. Mais pour la grappe, c'est excellent, pourvu que le soleil cogne dès demain.

Il se dirigea vers la fenêtre.

— C'est très probable.

Il caressa les épaules de sa femme. — Je sors avec Blanc, dit-il. Je serai rentré à l'heure. D'ailleurs, si vous avez envie de prendre l'apéritif, rendez-vous chez Camille. Qu'en pensez-vous ? ajouta-t-il, en se tournant vers la voisine.

— Ce n'est pas une habitude à prendre pour les femmes, répondit celle-ci, en rougissant.

— Comme vous voudrez.

Le café Camille était plein du monde. Il y avait là tous ceux dont la pluie avait dérangé les projets : membres du Club alpin, renonçant au col du Frêne ; mycologues qui n'avaient pu préparer leur banquet à Essert-Blay ; orphéonistes contraints d'ajourner le concert promis à leurs confrères du canton de Coise ; quelques commerçants qui, d'habitude, s'offraient une promenade distinguée à Talloires. Les employés avaient remis leurs motocyclettes. Ils étaient là, discutant, jouant aux cartes, tandis que leurs femmes surveillaient les marmots qui plongeaient la nez dans des sirops aux couleurs pures.

— Bon Dieu, s'écria Hebdomadier sur le seuil, nous pourrions aller ailleurs.

— Penses-tu, répliqua Blanc, en le poussant.

En effet, il avait déjà aperçu Raymond. Elle était près d'une table où Replonges, Aymonet et Ladetto jouaient au piquet. Lucie, assise à côté de son mari, s'appuyait sur son épaule. Quand il gagnait, Louis faisait à l'adresse de la jeune femme des plaisanteries qui soulevaient un tonnerre de rires.

De l'autre bout de la salle, Camille fit un salut aux nouveaux arrivants ; puis, quand il eut déposé les bouteilles qu'il portait, il vint à eux.

— Une petite minute, dit-il, je vais avoir une table. En attendant, mettez-vous donc avec les enfants.

Blanc éprouva une gêne indicible. Heureusement, Henri prit les devants :

— Donnez-nous seulement deux chaises, dit-il, nous allons nous asseoir derrière les beloteurs.

Les deux amis prirent place au bout de la table où une partie mettait aux prises Laisaud, un adjudant du bataillon, le coiffeur et les Indirectes. Blanc tournait le dos au groupe où trônait Replonges. La rumeur du café lui volait des paroles. Mais s'il distinguait le rire de Raymond, il s'irritait comme d'un scandale.

Au bout d'un moment, il comprit qu'à la table des jeunes gens, on avait cessé de jouer. Sans se retourner, il prêta l'oreille.

Louis s'était levé.

— Vous ne savez pas ce que nous allons faire ? disait-il. Depuis ce matin nous moissons dans ce bistrot. Voilà le soleil, il faut en profiter. Nous allons au Bout-du-Lac boire un rose et faire friser des ombres chevaliers. D'accord ?

Lucie approuva avec joie. Mais Raymond s'excusait. Elle ne pouvait se joindre à la bande. Les autres protestèrent.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab Zellitch Biraderler Matbaası